



Fabula / Les Colloques

**« S'asseoir à la table ». La table des matières, du
Moyen Âge à nos jours**

La table des matières au XVII^e siècle, entre promotion commerciale et action politique

Christophe Schuwey



Pour citer cet article

Christophe Schuwey, « La table des matières au XVII^e siècle, entre
promotion commerciale et action politique », *Fabula / Les
colloques*, « « S'asseoir à la table ». La table des matières, du
Moyen Âge à nos jours », URL : [https://www.fabula.org/colloques/
document7267.php](https://www.fabula.org/colloques/document7267.php), article mis en ligne le 05 Octobre 2021,
consulté le 18 Mai 2024

La table des matières au XVII^e siècle, entre promotion commerciale et action politique

Christophe Schuwey

« *C'est aussi un moyen de faire réussir un livre que d'y faire une belle table des matières : cela donne toujours une belle idée, il y a beaucoup de livres qui ne répondent guère à l'idée que la table en donne : on y promet mille belles choses qu'on ne trouve point, mais qu'importe, le livre est déjà acheté quand on fait cette découverte* »
Entretiens sur les Contes de fées, 1699, p. 274-275

À quoi sert réellement une table des matières ? Le chapitre magistral qu'Ann Blair a consacré au sujet dans *Too Much To Know* démontre l'importance capitale de ce dispositif et la diversité de ses formes et de ses fonctions dans la première modernité¹. Un récent collectif plus directement littéraire a mis l'accent sur les enjeux thématiques, herméneutiques et poétiques qui traversent cet espace paratextuel². Les études réunies abordent ainsi la table des matières dans son rapport interne à l'ouvrage qu'elle décrit. Il s'agit de comprendre comment la table « reflète » le contenu de l'ouvrage³, comment elle organise l'information et facilite sa consultation⁴, la mémorisation, ou comment elle en construit le sens.

Ces fonctions, au demeurant essentielles, constituent-elles nécessairement le principe organisateur des tables ? Celles-ci résultent-elles nécessairement d'un désir de structuration idéal et désintéressé ? Certes non, comme le souligne Blair : « Les imprimeurs et les auteurs investissent des ressources créatives et financières considérables dans ces dispositifs destinés à la fois à *attirer les lecteurs* et, à en juger par les annonces qui les accompagnaient, à présenter les différentes façons de consulter les ouvrages⁵. » La contribution d'Isabelle Pantin montre qu'en 1617 déjà, Marie de Gournay dénonçait la dimension éminemment commerciale, voire

¹ A. Blair, *Tant de choses à savoir : comment maîtriser l'information à l'époque moderne* [*Too Much To Know*, 2010], trad. B. Krespine, revue par l'autrice, Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 2020, chap. 3, « Les genres de référence et leurs outils de recherche », p. 159-228. Voir également la bibliographie de l'ouvrage.

² G. Mathieu et J.-C. Arnould (dir.), *La Table des matières. Son histoire, ses règles, ses fonctions, son esthétique*, Paris, Classiques Garnier, 2017. L'expression « entour du texte »

³ G. Mathieu, « Choses dont parle ce volume », dans G. Mathieu et J.-C. Arnould (dir.), *op. cit.*, p. 10.

⁴ Voir aussi K. A. E. Enekel and W. Neuber, (dir.), *Cognition and the Book: Typologies of Formal Organisation of Knowledge in the Printed Book of the Early Modern Period*, London, Brill, 2004.

⁵ A. Blair, *Tant de choses à savoir*, *op. cit.*, p. 179. Nous soulignons.

trompeuse, des tables des matières⁶. La citation liminaire du présent article, tirée d'un ouvrage de 1699, dit la persistance de ce phénomène — ou du moins, de sa critique — à travers le siècle. Les tables des matières ne sont donc pas nécessairement conçues comme une médiation désintéressée entre le lecteur *effectif* et le contenu. À l'instar des pages de titre, elles sont également tournées vers l'extérieur, conçues pour cibler un public *potentiel* qu'elles doivent séduire (quitte à mentir) en exposant le contenu de l'ouvrage avant même (ou sans) que celui-ci ne soit lu⁷. En cela, elles constituent un support d'action, et particulièrement de promotion, et leur élaboration doit se penser en lien avec les pratiques éditoriales qui leur sont contemporaines⁸.

Pas tout à fait absente du discours critique, mais reléguée à l'arrière-plan, comme un détail ou une note de bas de page, cette fonction promotionnelle de la table des matières mérite d'être remise à l'avant-scène et étudiée de front : à moins de croire qu'un livre n'a pas besoin d'attirer de lecteurs ou de lectrices, il paraît difficile de ne pas considérer la table des matières sous cet angle. Par « promotion », j'entends ici toute opération qui consiste à rendre visible le contenu d'un ouvrage pour en favoriser le succès. L'enjeu peut ainsi être commercial : puisque la circulation d'un livre dépend directement de l'intérêt qu'il est en mesure de susciter, un dispositif permettant de « saisir d'une seule vue⁹ » le contenu d'un ouvrage est un élément clé de son succès. Il peut également être politique, lorsque la table attire l'attention sur un intitulé polémique ou qu'elle structure une organisation du monde ou un champ de connaissance.

Cet article prend pour objet un ouvrage clé des années 1660 : les *Nouvelles Nouvelles* de Donneau de Visé. Les mutations que connaît le marché du livre au début des années 1660 offrent en effet des conditions idéales pour interroger la fonction promotionnelle des tables des matières : l'élargissement et la diversification des publics (notamment par l'inclusion des femmes), l'importance culturelle et politique grandissante de l'écrit et de la littérature ainsi que la multiplication des « petits ouvrages » rapidement produits, pour ne citer que ces facteurs, enjoignent aux auteurs et aux libraires de rivaliser d'ingéniosité pour imposer leur production dans une actualité virevoltante¹⁰. Dans ce contexte d'attention limitée et divisée entre de

⁶ Voir l'article d'I. Pantin dans ce même volume, §39.

⁷ Sur le lien entre tables et page de titre, voir la troisième partie de cet article ainsi qu'A. Blair, *op. cit.*, p. 180 sq.

⁸ Nous utilisons le terme d'action au sens du GRIHL, soit l'idée que les écrits ne reflètent pas une réalité, mais qu'ils agissent, commentent, émeuvent. Voir *Écriture et action*, Paris, EHESS, 2016.

⁹ Furetière, « Table », *Dictionnaire universel*, 1690.

¹⁰ Sur le public féminin, voir L. Timmermans, *L'Accès des femmes à la culture sous l'Ancien Régime* [1993], Paris, Champion, 2005 et F. Beasley, *Salons, History and the Creation of Seventeenth Century France*, Aldershot, Ashgate, 2006 ; sur l'évolution de la littérature, voir A. Viala, *Naissance de l'écrivain*, Paris, Minuit, 1985 ; sur l'évolution du marché, voir H.-J. Martin, *Livre, pouvoirs et société*, 3 éd., Genève, Droz, 1999 ; sur l'actualité virevoltante, voir C. Jouhaud, *Mazarinades : la Fronde des mots* [1985], Paris, Flammarion, 2009, p. 29.

multiples objets, les tables, aux côtés des pages de titre et d'autres dispositifs paratextuels, revêtent alors une importance nouvelle, en ce qu'elles rendent visibles en un clin d'œil le contenu d'un ouvrage. Les *Nouvelles Nouvelles* illustrent ainsi, mieux qu'aucun autre ouvrage peut-être, les enjeux et pratiques de cette nouvelle littérature. Les fonctions que j'identifie dans les pages qui suivent ne constituent donc nullement des hapax ou des curiosités, mais se retrouvent à divers degrés dans toute la littérature française du second XVII^e siècle, de Marie-Catherine Desjardins à Jean de La Bruyère, probablement avant, certainement après.

J'étudierai tout d'abord la force *centripète* de la table des matières, soit sa capacité à attirer l'attention du public vers l'ouvrage qu'elle accompagne, en articulant la structure de la table avec les pratiques éditoriales et commerciales contemporaines. Dans un deuxième temps, j'observerai l'effet *centrifuge* du dispositif, c'est-à-dire, la capacité des tables à diffuser un message, un contenu, ou à lancer de nouvelles idées au-delà même de l'ouvrage qu'elle accompagne. Je proposerai enfin de réévaluer les catégories genettiennes pour distinguer l'*espace* de la *fonction*, comme Andrea Del Lungo propose de le faire. En comparant une table des matières à un catalogue promotionnel, je propose de considérer que, malgré sa position péritextuelle, la table des matières revêt en effet des fonctions publicitaires traditionnellement associées à l'épitéxte¹¹.

Promouvoir la diversité

Au début de l'année 1663 paraissent en trois volumes les *Nouvelles Nouvelles* de Jean Donneau de Visé. L'ouvrage mêle des pièces à la mode, des réactions à l'actualité (politique et littéraire, notamment des commentaires sur les derniers succès de Molière et de Corneille) et intervient dans les affaires politiques contemporaines. Dans le premier volume, juste après la préface, se trouve une « Table de tout ce qui est contenu dans les trois parties » :

¹¹ A. Del Lungo, « Quelques pistes pour l'étude du paratexte après Genette », *Littérature*, n° 155 (3), 2009, p. 98 à 111.

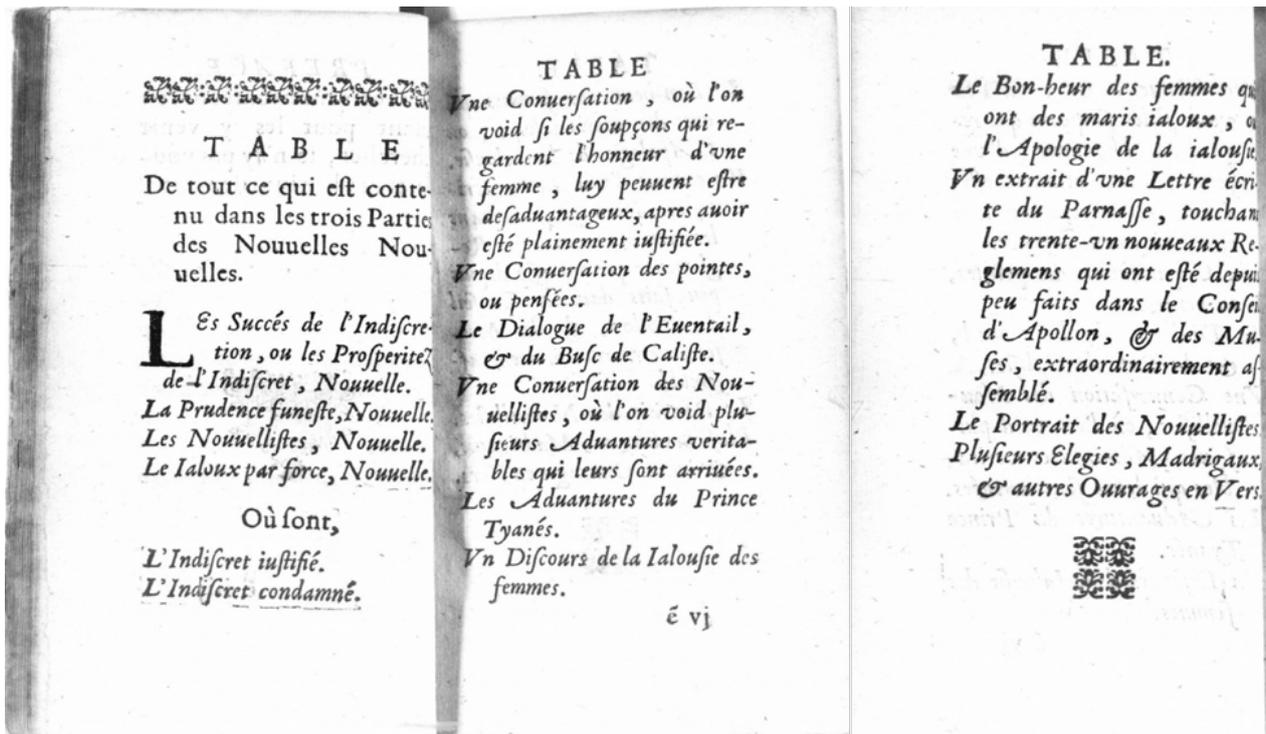


Fig. 1 : Table des Nouvelles Nouvelles © BnF

D'un point de vue formel, cette table fait coexister une structure linéaire et une organisation hiérarchique. Le terme « Où sont » indique en effet que les pièces qui suivent sont insérées dans les quatre grandes nouvelles qui ouvrent la table. Le principe des « tables arborescentes » (*branching diagram*) en usage depuis la Renaissance trouve ainsi une traduction en discours¹².

À bien l'observer, toutefois, la table déroge à la définition qu'Antoine Furetière donne de « Table » dans son *Dictionnaire Universel*. En effet, elle n'est pas, selon toute évidence, conçue pour « le soulagement du lecteur » puisqu'elle ne permet pas de « trouver facilement les endroits dont il aura besoin¹³ ». Une mention telle que « Plusieurs élégies, madrigaux et autres ouvrages en vers », dont la formulation rappelle celle des « grands foisons » dans les tables médiévales¹⁴, ne permet pas d'identifier lesdites pièces, encore moins de les retrouver dans l'ouvrage. Elle se contente de souligner la présence d'un type de contenu. Surtout, l'absence de numérotation empêche toute navigation efficace, obligeant les lecteurs à parcourir les trois volumes des *Nouvelles Nouvelles* pour retrouver le « Dialogue de l'éventail et du busc de Caliste » ou la « Conversation des pointes ou pensées ». Certes, la numérotation des pages n'est pas nécessairement la norme, mais les tables

¹² A. Blair, *Too Much To Know*, Yale UP, 2010, 144-152.

¹³ « Table », Furetière, *Dictionnaire Universel*, 1690. Nous soulignons.

¹⁴ Voir l'article de M. Sieffert dans ce même volume, §16.

La table des matières au XVIIe siècle, entre promotion commerciale et action politique

d'ouvrages à la mode et contemporains, tels que les *Recueils de pièces en prose* de Sercy en 1658, en sont pourvus :



TABLE DES PIÈCES
en Prose contenuës
en ce Volume.

L *A Loterie, ou Blanque nou-
uelle, dans laquelle se trou-
uent beaucoup de choses de grand
prix,* pag. 1

La Loterie d'Amour, 25

*L'Origine & le Progrès des
Rubans; leur défaite par les Prin-
cesses Jarretieres, & leur resta-
blissement en suite;* 28

*Les Loix de la Galanterie, de
nouveau corrigées & amplifiées*

Fig. 2 : Table du volume 1 du *Recueil des pièces en prose de Sercy (1658)* © BnF - Gallica

L'absence de pagination dans les *Nouvelles Nouvelles* s'explique peut-être par des contraintes matérielles. La table a pu être imprimée avant l'achèvement du troisième tome, ce qui expliquerait également l'absence de certains titres¹⁵. On peut également arguer qu'elle s'apparente plutôt à un sommaire, en dépit du qualificatif de « Table ».

Ces différentes hypothèses ne font toutefois rien à l'affaire. Car si la table figure en l'état dans les *Nouvelles Nouvelles*, c'est bien que l'auteur et/ou le libraire a/ont jugé qu'elle remplissait adéquatement la fonction prévue. Cette table a donc d'abord une fonction d'annonce, d'affiche, en d'autres termes, une fonction promotionnelle. Elle correspond en effet précisément à ce que promet son intitulé, à savoir, indiquer « tout ce qui est contenu » dans l'ouvrage. En cela, elle rejoint une autre définition que Furetière donne du mot « Table » : « se dit aussi de la description qu'on fait de quelque partie d'un art, ou d'une science en une feuille, pour le faire concevoir tout d'une vue, et soulager l'imagination et la mémoire¹⁶. » En rendant visible en un coup d'œil — et une tourne de page — les pièces présentes à l'intérieur de l'ouvrage, cette « Table » affiche en pleine page le contenu riche et divers des *Nouvelles Nouvelles*, contribuant ainsi à l'attrait de l'ouvrage.

L'intérêt d'une telle opération est étroitement lié à l'usage commercial dont la diversité fait alors l'objet¹⁷. Dans le siècle du célèbre « Diversité, c'est ma devise » de La Fontaine, la diversité qu'affichent les ouvrages mondains n'est pas seulement — et de loin — cet « idéal esthétique »¹⁸ que voyait Jürgen Grimm, cette variété, source de plaisir, qui présuppose une lecture suivie des ouvrages. Du *Recueil de quelques lettres et relations galantes* de Desjardins à la mise en valeur des différents chapitres dans les *Caractères* de La Bruyère, en passant par le roman *Artémise et Poliante* de Boursault (qui s'ouvre sur une critique du *Britannicus* de Racine) et les *Mémoires* publiés de Bussy-Rabutin dont Yohann Deguin a étudié la dimension fondamentalement composite¹⁹, la diversité du XVII^e siècle est d'abord *diversification*, c'est-à-dire, multiplication des sujets et des formes au sein d'un ouvrage afin d'en élargir le public cible. Les ouvrages contemporains formulent

¹⁵ On peut ainsi s'étonner de ne pas voir les discours sur Molière ou Corneille paraître dans la table. Ceux-ci ne bénéficient pas non plus d'un titre typographique dans le texte, et l'édition critique de C. Bourqui et C. Schuwey démontre que la composition du troisième volume est manifestement réalisée à la hâte.

¹⁶ « Table », Furetière, *Dictionnaire Universel*, 1690.

¹⁷ Voir C. Schuwey, *Un entrepreneur des lettres*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 195-200.

¹⁸ J. Grimm, « "Diversité est ma Devise !" : l'art de persuader dans les *Fables* de La Fontaine », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 92^e Année, no 2, 1992, p. 178-197.

explicitement cet usage éditorial de la *varietas*, qui n'est plus pensée comme l'harmonie du tout, mais comme l'assemblage d'éléments présentant chacun un attrait propre :

[...] la diversité et le grand nombre [de pièces et d'auteurs] n'ont pas peu contribué [au succès du recueil]. Quelque différents que puissent être les goûts, ils y trouvent toujours de quoi se satisfaire²⁰.

La déclaration liminaire du premier *Mercure galant* en 1672, la plateforme culturelle et politique centrale du règne de Louis XIV, fait reposer son succès sur cet usage de la diversité : « Ce livre doit avoir de quoi plaire à tout le monde à cause de la diversité des matières dont il est rempli²¹. » La technique repose sur l'assemblage d'opuscules présentant chacun un intérêt propre en un même volume ou un même ensemble éditorial. De même, les pièces contenues dans les *Nouvelles Nouvelles* sont autonomes : elles traitent chacune d'un sujet différent et peuvent être lues indépendamment les unes des autres sans que cela n'affecte aucunement leur sens ou leur compréhension. Leur coprésence multiplie par conséquent les segments de publics ciblés par l'ouvrage. La matérialité du livre fait le reste : même si ces pièces sont autonomes, leur consultation suppose en effet la manipulation (et, possiblement, l'acquisition) du volume entier. Il suffit donc qu'une seule pièce des *Nouvelles Nouvelles* intéresse pour attirer l'attention sur l'ensemble de l'ouvrage. Les pièces les plus à la mode et les sujets d'actualité servent ainsi de produit d'appel à l'ensemble de l'ouvrage, et la multiplication des formes et des sujets au sein d'un même volume (ou ensemble de volumes) augmente considérablement ses chances d'être vu et lu.

Pour être efficace, cet usage de la diversité exige toutefois que la variété des pièces présentes soit immédiatement visible. Il nécessite donc un espace dans lequel exposer les principaux éléments qui composent l'ouvrage. L'intitulé et la page de titre sont parfois mis à contribution, comme dans le cas des *Œuvres diverses* de Charles Sorel, ouvrage contemporain des *Nouvelles Nouvelles* :

¹⁹ Charles-Olivier Stiker-Métral, « Penser, classer » : Les tables des recueils de formes brèves au XVIIe siècle » dans G. Matthieu et J.-C. Anscombre (dir.), *La Table des matières*, *op. cit.*, p. 175-188 ; C. Schuwey, « L'organe des Anciens : retour sur les rééditions des *Caractères* », *French Studies*, vol. 75, 2021, à paraître. Y. Deguin, « Les manuscrits de Bussy-Rabutin : pratique aristocratique, usages familiaux » dans M. Bombart, S. Cornic, E. Keller Rahbé, M. Rosellini (dir.), « À qui lira ». *Littérature, livre et librairie en France au XVIIe siècle*, Tübingen, Narr Verlag, 2020, p. 43-54.

²⁰ *Poésies choisies*, 2e édition, Paris, Sercy, 1653, « Le libraire au lecteur ».

²¹ *Mercure galant*, tome I, 1672, « Au lecteur ».

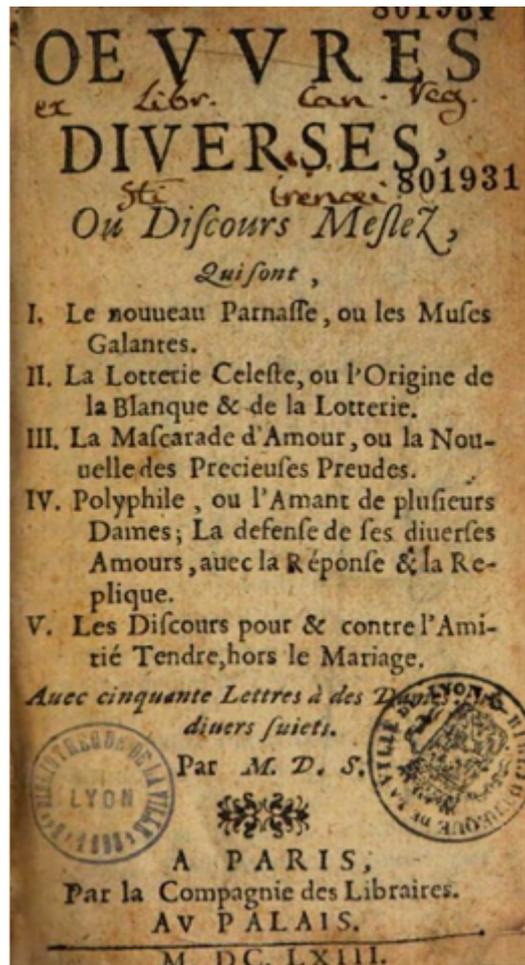


Fig. 3 : Page de titre des Œuvres diverses de Charles Sorel, 1663.

Dans le cas des *Nouvelles Nouvelles*, toutefois, le titre dit la nouveauté et le nombre, mais il reflète insuffisamment la diversité de l'ensemble. En outre, la liste des pièces aurait été trop longue pour figurer sur la seule page de titre.

L'espace de la table apparaîtrait alors comme la solution idéale pour « faire concevoir tout d'une vue » la diversité de l'ouvrage, piquer la curiosité du lecteur ou de la lectrice grâce à l'une ou l'autre pièce et assurer ainsi la circulation de l'ensemble. Dans les *Nouvelles Nouvelles*, le recours à des grands caractères promeut plus efficacement les titres des pièces. « Proxénète d'un livre²² » comme l'écrivait Furetière, le titre revêt évidemment un rôle stratégique. C'est d'autant plus vrai dans le cas des *Nouvelles Nouvelles* que chacune des pièces touche explicitement à des questions d'actualité brûlantes. Une pièce comme le « Jaloux par force » répond ainsi directement à *L'École des femmes* de Molière créée quelques semaines plus tôt et qui mettait en scène un jaloux par folie ; la « Prudence funeste » traite des vicissitudes de la Fortune en écho à la destitution du surintendant des finances

²² Furetière, *Roman bourgeois*, Paris, Billaine, 1666, p. 605.

Nicolas Fouquet ; la nouvelle des « Nouvellistes » met en scène des problématiques de contrôle de l'information en plein effort du gouvernement pour reprendre le contrôle des nouvelles diffusées dans le Royaume. Enfin, la mention de « Plusieurs élégies et madrigaux » insiste sur l'abondance des deux formes poétiques les plus à la mode des années 1660. Placée comme il se doit dans le premier volume, cette table encourage par ailleurs l'achat des trois volumes des *Nouvelles Nouvelles*, puisqu'elle promeut les pièces de l'ensemble. Ajoutons à cela l'hypothèse selon laquelle les *Nouvelles Nouvelles* auraient connu une parution échelonnée sur quelques semaines²³. Dans ce cas, la table des matières sert alors d'annonce pour les contenus à venir, fidélisant le public afin de soutenir la vente des volumes suivants.



Fig. 4 : A. Bosse, La Galerie du Palais, 1638.

Vingt-cinq ans avant la parution des *Nouvelles Nouvelles*, Abraham Bosse avait gravé une représentation demeurée célèbre de la galerie du Palais et de ses boutiques. S'il fallait en donner une nouvelle version en 1663, on imaginerait fort bien la libraire présenter la « Table de tout ce qui est contenu dans les *Nouvelles Nouvelles* » en lieu et place du titre de *La Mariane*, en pointant l'une ou l'autre pièce en fonction des intérêts du lecteur.

²³ Voir « Genèse et signification » dans *Nouvelles Nouvelles*, éd. C. Bourqui et C. Schuwey, 2014, en ligne. URL : <http://nouvellesnouvelles.yale.edu/fiches/genesestructure.html>.

Action politique, action commerciale

Un titre particulièrement long des *Nouvelles Nouvelles* illustre l'action *centrifuge* de la table : « Une Conversation, où l'on voit si les soupçons qui regardent l'honneur d'une femme lui peuvent être encore désavantageux, après avoir été pleinement justifiée. » La pièce se rattache à un scandale contemporain que je détaillerai dans un instant. Constatons-le pour l'instant : l'énoncé n'a pas seulement valeur référentielle, il accomplit également un coup de force prépositionnel : les femmes dont il est question sont, d'emblée, *pleinement* justifiées.

En insistant sur le titre des pièces, la table des matières ne se contente pas seulement d'attirer les lecteurs vers le livre. Elle présente également une efficacité pragmatique propre, en diffusant certains messages sans que le lecteur ait même besoin de lire les pièces en question. Cette fonction apparaît en filigrane de travaux sur la table des matières. Ainsi, lorsque Philippe Chométy écrit qu'elle « oriente la réception de la poésie scientifique²⁴ », par exemple, son action n'est plus de faciliter l'appréhension de l'ouvrage, mais bien de promouvoir certains contenus auprès des lecteurs et d'attirer l'attention du champ littéraire sur un genre donné. De même, comme le note Ann Blair, si les listes d'auteurs dans les recueils de lieux communs « garantissent la valeur des extraits²⁵ », elles augmentent (ou, du moins, confirment) par la même occasion la réputation des auteurs mentionnés.

En affichant que les femmes ont été « pleinement justifiée[s] », la table des *Nouvelles Nouvelles* n'indique donc pas seulement l'existence de cette « Conversation » dans l'ouvrage. Elle intervient directement dans un débat en cours, en proclamant que les dames accusées ont été innocentées, et que leur culpabilité n'est plus en question. Or en 1663, la cour ne partage pas nécessairement cette opinion. La « Conversation » en question traite en effet d'un scandale contemporain advenu peu après la chute du surintendant des finances, Nicolas Fouquet, en 1661. Lors des perquisitions réalisées à sa demeure de Saint-Mandé, on découvre des lettres compromettantes de plusieurs dames de la cour, qui auraient échangé leurs faveurs contre des sommes d'argent importantes. Louis XIV souhaite immédiatement étouffer l'affaire et ordonne la destruction des lettres, mais la rumeur est plus rapide et, dès le début de l'année 1662, la rumeur circule. Faute de disposer des lettres originales, toutes les grandes dames de la cour sont suspectées d'avoir trempé dans cette affaire²⁶.

²⁴ Ph. Chométy, « Table des matières ou tables de la matière ? », dans G. Matthieu, J.-C. Anscombre (dir.), *op. cit.*, p. 348.

²⁵ "These lists might serve to vouch for the value of the excerpts or to encourage readers to consult the original sources.", *Too Much To Know*, *op. cit.*, p. 133.

²⁶ Voir « *Fouquetleaks* », *Nouvelles Nouvelles*, éd. cit. URL : <http://nouvellesnouvelles.yale.edu/fiches/fouquetleaks.html>.

La « Conversation » des *Nouvelles Nouvelles* est une nouvelle tentative d'étouffer l'affaire et de sauver les réputations en présentant les choses sous un jour favorable, en assurant qu'il y a bien fumée sans feu²⁷. Puisqu'elle nécessite d'être lue, son efficacité dépend de la circulation des *Nouvelles Nouvelles* et, à ce titre, de la fonction centripète précédemment étudiée de la table des matières. La table agit cependant indépendamment de la pièce puisque tout lecteur qui la consulte verra que les femmes ont été justifiées, même s'il ne lit pas la pièce. La promotion du titre de la pièce se fait action, diffusant vers l'extérieur le message central de l'ouvrage.

L'action centrifuge de la table présente également des applications commerciales. La mise en valeur des titres augmente en effet leurs chances de lancer de nouvelles modes littéraires et donc, de nouvelles gammes de produits, comme le rappelait Charles Sorel en 1671 : « quantité de livres donnent l'origine à d'autres, comme s'ils étaient remplis d'une semence fertile. On en a toujours vu qui, ayant eu de la réputation, en ont fait naître de semblables ou d'approchants au moins par le titre²⁸ ». Le « Dialogue de l'éventail et du busc » illustre ce procédé. Donneau renouvelle la mode des dialogues allégoriques, comme celui des « Yeux et de la Bouche », ou des conversations entre animaux (« Le levron et la levrette » de La Suze), en proposant cette fois-ci un dialogue entre des objets de mode : le busc et l'éventail débattent pour savoir qui est le plus utile à leur maîtresse, Caliste. Selon le principe de la sérialité galante analysé par Delphine Denis, un tel modèle avait toutes les chances de donner lieu à des suites, donc, autant de pièces nouvelles vendues²⁹. Quelques mois plus tard, Donneau de Visé publie ainsi les *Entretiens galants d'Aristipe et d'Axiane*, un petit ouvrage contenant d'autres dialogues d'objets formés sur le modèle de l'éventail et du busc : entre le fard et les mouches, entre le grand miroir et le miroir de poche, et entre le masque et les gants. En l'occurrence, c'est la page de titre qui promeut les multiples contenus de l'ouvrage :

²⁷ La pièce s'inscrit dans un réseau d'actions publiques et privées. Voir la fiche citée à la note précédente.

²⁸ *De la connaissance des bons livres*, Paris, Parlard, p. 4.

²⁹ D. Denis, *Le Parnasse galant*, Paris, Champion, 2001.

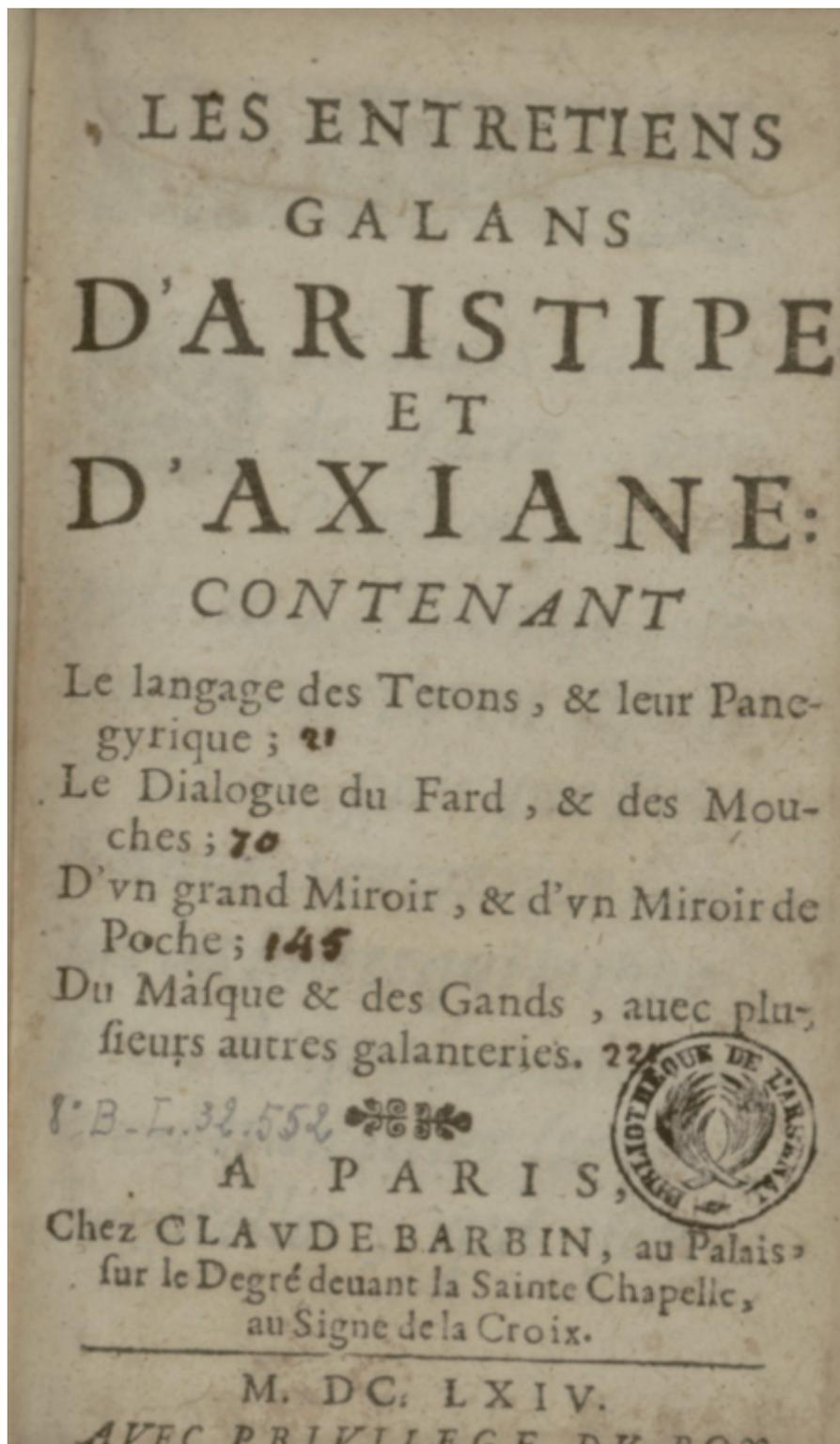


Fig. 5 : Page de titre des entretiens galants d'Aristipe et d'Axiane, 1664.

Nul doute que l'existence de cette suite doit beaucoup à la table des *Nouvelles Nouvelles* publiée quelques mois plus tôt. En promouvant le titre de « l'éventail et du busc », en l'isolant de son texte, elle insiste sur la structure objet + objet et inscrit le concept dans l'actualité du lecteur. Elle lui confère, en somme, cette réputation sur laquelle se fondent les libraires pour lancer de nouveaux produits. La table des

matières des *Nouvelles Nouvelles* prépare le terrain pour lancer les *Entretiens d'Aristipe et d'Axiane*.

Table ou catalogue ? Espace et fonctions

Constater ces fonctions centrifuges et centripètes invite alors à réinterroger la nature de la table des *Nouvelles Nouvelles*. Malgré sa position péritextuelle, elle revêt visiblement des fonctions dévolues à l'épître, puisqu'elle joue un rôle publicitaire. Elle participe alors de l'important effort déployé dans les gazettes et ouvrages contemporains dont jouissent les *Nouvelles Nouvelles*³⁰. En insistant sur les titres des pièces, elle épouse d'ailleurs parfaitement la forme de cette campagne. En effet, la promotion de l'ouvrage se fait moins sur son ensemble que sur le titre de l'une ou l'autre pièce. En témoignent les *Entretiens galants d'Aristipe et d'Axiane* qui promeuvent les *Nouvelles Nouvelles* en louant le « Dialogue de l'éventail et du busc » :

Je m'étonne que vous ayez tant et si bien écrit sur une matière qui ne semblait pas fournir de quoi faire une douzaine de lignes. Ce n'est pas que ce ne soit votre coutume et que le « Dialogue de l'éventail et du Busc » qui est dans vos *Nouvelles Nouvelles* ne m'ait dû persuader cette vérité³¹.

Les exemples qui précèdent ont en outre montré que le contenu qui paraît parfois dans une table apparaît d'autres fois sur une page de titre, une porosité qu'Ann Blair constate également dans le cas des *Elenchus des Series Titulorum* et des périodiques en général³². On pourrait même soupçonner la table des *Nouvelles Nouvelles* d'avoir auparavant servi d'affiche avant d'être intégrée au livre. La simple formulation de cette hypothèse indique la nécessité de dépasser les catégories préétablies et de dissocier les questions de forme et de fonction.

C'est l'opération intellectuelle qu'invite à réaliser le catalogue suivant, paru dans le premier volume d'octobre du *Mercure galant*. Son objectif est de promouvoir un volume annexe du périodique — un Extraordinaire — publié quelques semaines plus tôt :

³⁰ Pour le dossier complet, voir C. Schuwey, *op.cit.*, p. 61-62.

³¹ Paris, Barbin, 1664, p. 57-58.

³² A. Blair, *Too Much To Know, op. cit.*, p. 135 et p. 167.

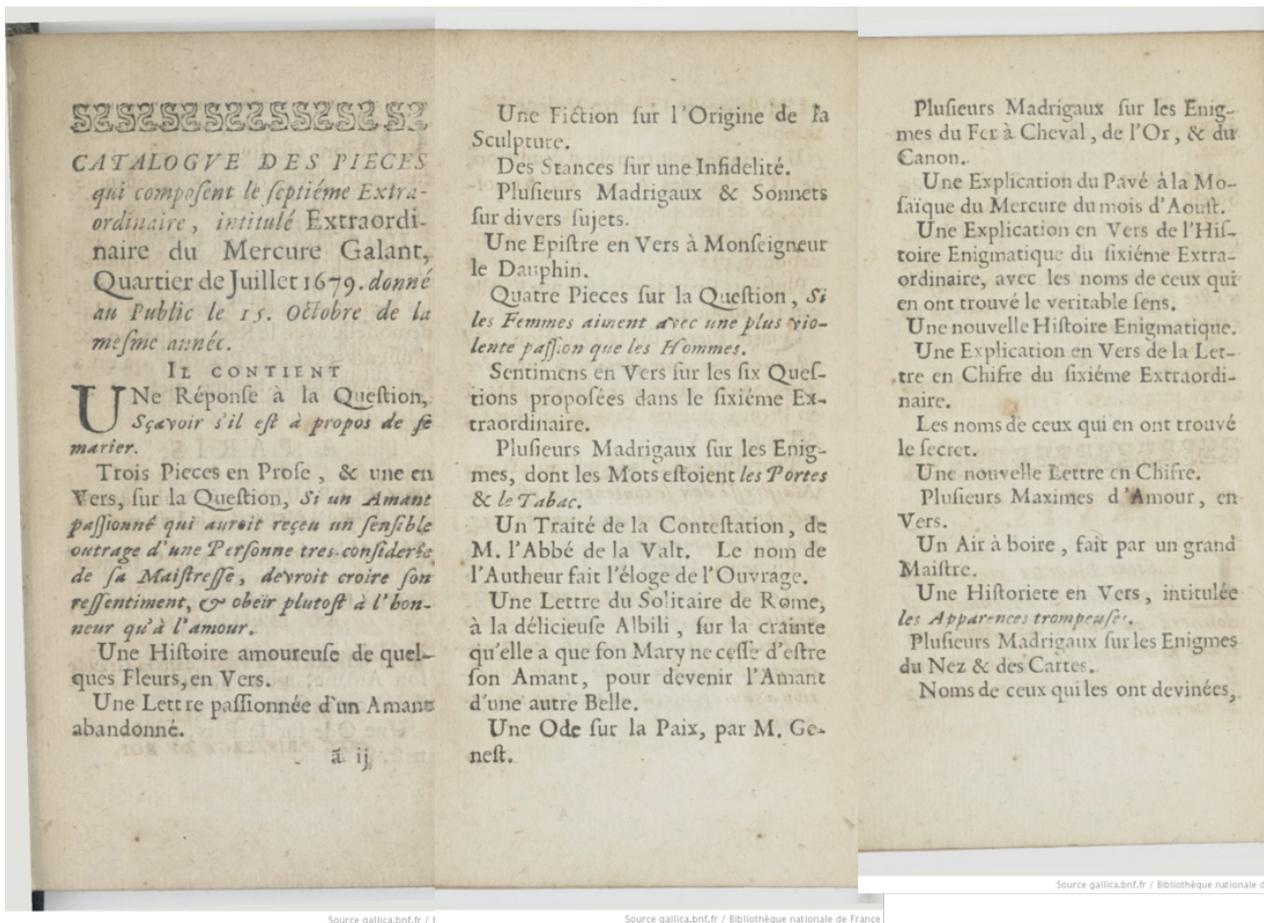


Fig. 6 : Catalogue paru dans le *Mercure galant* d'octobre³³.

La ressemblance entre ce « Catalogue », dont la fonction promotionnelle va de soi, et la « Table » des *Nouvelles Nouvelles* ne doit probablement rien au hasard. Elle indique tout d'abord la porosité des catégories génériques : ce catalogue aurait très bien pu s'appeler « Table de tout ce qui est contenu dans l'*Extraordinaire* du *Mercure galant* de juillet 1678 ». Inversement, la table des *Nouvelles Nouvelles* aurait pu figurer dans un autre ouvrage et s'appeler « Catalogue » pour faire la réclame des trois volumes de Donneau. Ce n'est que parce que la table des *Nouvelles Nouvelles* est conservée dans une position péritextuelle et qu'elle s'appelle table, qu'elle est considérée ainsi³⁴.

Les ressemblances entre la table des *Nouvelles Nouvelles* et ce catalogue confirment également la fonction promotionnelle de la première. En écrivant que l'abbé de Valt « fait la réputation de l'ouvrage », Donneau augmente à la fois le prestige de son périodique, mais également la réputation (à la fois *reputatio* et *fama*) de l'abbé de Valt. Les qualificatifs promotionnels affluent : il promet « une lettre *passionnée* », il nomme la « délicieuse Albili » et annonce une pièce « faite par un grand maître ».

³³ *Mercure galant*, octobre, t. I., 1679, n. p.

³⁴ Sur les effets interprétatifs de l'imprimé, voir D. McKitterick, *Print, Manuscript, and the Search for Order, 1450-1830*, Cambridge UP, 2005.

Quant aux mentions telles que « Plusieurs madrigaux et sonnets sur divers sujets », leur rôle est de promettre la disponibilité de contenus à la mode et plaisants. Le catalogue du *Mercure galant* révèle ce que dissimulait à peine la table des *Nouvelles Nouvelles*, à savoir, la porosité des catégories et des espaces. Une apparence identique — une liste décrivant les contenus d'un ouvrage — peut revêtir un titre différent — « Table », « Catalogue » — et paraître sur des supports différents, mais revêtir la même fonction.

Les fonctionnalités observées au cours de cet article se retrouvent dans la plupart, sinon dans toute la production du second XVII^e siècle, probablement avant, certainement après. Il paraît ainsi difficile de penser la fonction des tables des matières dans son seul rapport au texte, sans concevoir le contexte et les pratiques de consommation qui en régissent la composition. Son rôle et sa structure dépendent directement du contexte dans lequel paraît l'ouvrage, du statut de la littérature dans la société ainsi que de ses enjeux matériels et de ses pratiques. Certes, les fonctions analysées dans cet article sembleront moins intéressantes à quiconque réduit l'analyse de la littérature à un rôle esthétique ou philosophique. Dès lors toutefois qu'un ouvrage doit séduire, convaincre ou agir, il semble impossible d'omettre la fonction promotionnelle de la table des matières. Elle est, après la page de titre, le deuxième lieu (dans l'ordre des pages, non dans l'ordre d'importance) de valorisation et de visibilité du contenu.

Ainsi faut-il suspendre toute définition essentialiste de la table des matières et ne pas considérer sa présence comme une évidence mais, au contraire, se demander *pourquoi* il y a une table des matières. Moins qu'un objet aux usages définis d'avance, il s'agit avant tout d'un espace, au croisement de tensions multiples, que les libraires et les auteurs n'ont de cesse de réinvestir en fonction des contextes et des besoins. Sitôt que l'on suspend ce que l'on croit savoir, sitôt que l'on cesse de la prendre pour ce qu'elle *prétend* être ou que l'on voudrait qu'elle soit, alors cet objet *a priori* familier et transparent redevient un objet privilégié pour étudier les rouages de la production littéraire.

PLAN

- [Promouvoir la diversité](#)
- [Action politique, action commerciale](#)
- [Table ou catalogue ? Espace et fonctions](#)

AUTEUR

Christophe Schuwey

[Voir ses autres contributions](#)